

Le Préau CDN de Normandie - Vire

J'AI BIEN FAIT ?

REVUE DE PRESSE

**Festival d'Avignon - 11 • Gilgamesh Belleville
6 > 28 juillet 2017**

Service de presse



Isabelle Muraour | Emily Jokiel

01 43 73 08 88

www.zef-bureau.fr

JOURNALISTES VENUS

RADIO

Vincent Josse / **France Inter**, « **Le Masque et la Plume** »
Stéphane Capron / **France Inter**

PRESSE ECRITE

QUOTIDIENNE

Didier Méreuze / **La Croix**
Péguy Mahieux / **Les Echos**
Cyrielle Granier / **La Provence**
Chris Bourgue / **Zibeline**

HEBDOMADAIRE

Emmanuelle Bouchez / **Télérama**

TRIMESTRIELLE

Nicolas Marc / **La Scène**

PRESSE WEB

Jean-Pierre Thibaudat / **Mediapart**
Alisonne Sinard / **France Culture (site Internet)**
Annie Chénieux / **lejdd.fr**
Walter Géhin / **plusdeoff.com**
Jean Couturier / **theatredublog.unblog.fr**
Michèle Bigot / **madinin-art.net**
Antonin Ménard / **insense-scenes.net**
Aude Aboul-Nasr / **rhinoceros.eu**
Audrey Jean / **theatres.com**
Bertrand Brie / **lartichaut-magazine.fr**
Christine Eouzan / **lebruitduoff.com, le-theatre-cote-coeur.blogspot.fr**
Elsa Perault / **theatrez-nous.com**
Suzanne Angelo / **mordue-de-theatre.com**
Sabine Napierala / **lajaseuse.fr**
Sonia Bos Jucquin / **theatoile.com**

Avignon Off : "J'ai bien fait ?", la quarantaine rugissante de Pauline Sales

[Emmanuelle Bouchez](#)



Valentine, prof de collègue dans une petite ville, affronte la crise de la quarantaine. Avec ce portrait d'une femme qui fait le point sur sa vie, Pauline Sales pose, non sans distance comique, de vraies questions sur l'existence et la transmission.

Le 11 • Gilgamesh Belleville : voilà un nouveau lieu à Avignon ! Installé dans un ancien resto de consommation rapide sur le boulevard Raspail, il a vite convaincu pros et festivaliers. Les tables débordent sur le trottoir à l'heure de l'apéro. Et l'on y aperçoit toujours des artistes qui discutent.

Avec 16 spectacles à l'affiche sur deux salles (dont des reprises attendues comme *La Revue rouge*, défendue avec ferveur par [Norah Krief](#)), ce théâtre à vocation permanente dans la ville défend les auteurs contemporains. Il a été ouvert à quatre mains par Fida Mohissen (ex-directeur du Girasole) et Laurent Sroussi qui a aussi lancé le Théâtre de Belleville à Paris, consacré à la jeune création. Et l'on trouve à l'affiche du 11, boulevard Raspail, au moins cinq productions nées dans les centres dramatiques de l'Hexagone (Thionville-Grand Est, Saint-Etienne, Normandie-Vire)...

A voir : | 1h45 | *J'ai bien fait ?* Texte et mise en scène de Pauline Sales. Jusqu'au 28 juillet, à 17h30 au [Gilgamesh-Belleville](#).

C'est justement à Vire (14) que la pièce de Pauline Sales, *J'ai bien fait ?*, a été créée. Auteure d'une quinzaine de pièces et directrice depuis 2009 de ce centre dramatique régional, elle y diffuse (avec des comédiens associés) l'écriture contemporaine en territoire péri-urbain et rural. Sûrement pas une sinécure. Mais elle devrait convaincre avec cette nouvelle pièce qu'elle met en scène elle-même, pour une fois. Elle veut y faire passer une quantité de « messages », en dressant le portrait d'une femme qui fait sa crise de la quarantaine (qu'ai je fait, où vais-je, où va le monde ?), et déboule chez son frère qu'elle ne voit jamais. Pauline Sales instille dans tout ça une distance comique réjouissante. Elle décale les répliques entre des personnages qui ne s'écoutent pas, enchaîne les séquences au fil de situations qui rebondissent sans cesse...

Valentine est prof de français dans le collège d'une petite ville, son frère plasticien est retransché dans son atelier, à Saint-Denis. Il est l'artiste qui voit filer le temps et a raté le coche du « jeune émergent ». Elle est la pédagogue qui s'est toujours battue, mais voit la défaite s'installer, dans sa classe, dans son couple. Ce jour-là, elle craque. Et la voir s'affaler sur l'installation de polochons en pagaille sur laquelle son frère travaille (astucieuse scénographie de Marc Lainé) est significatif. Elle s'enroule sur elle-même, elle régresse. Elle pèse sa vie et le monde autour d'elle qu'elle est censée transmettre aux jeunes. Comment va Valentine, à la fin ? Une vraie question. A vous d'aller chercher la réponse au 11 • Gilgamesh Belleville

LA CROIX

DIAPORAMA - Le Festival d'Avignon 2017, une image par jour

Didier Méreuze, le 07/07/2017 à 11h54

Mis à jour le 17/07/2017 à 13h16

Qu'il est dur, du 4 au 25 juillet, nos envoyés spéciaux au Festival d'Avignon, Didier Méreuze et Marie Soyeux, livrent leurs coups de cœur en images.



DIAPORAMA

J'ai bien fait ? de **Pauline Sales**

Qu'il est dur le passage à la quarantaine, quand on s'interroge sur le sens de sa vie. Qu'elle est forte la tentation de tout laisser en plan, notamment, lorsque l'on est enseignante d'une classe d'élèves qu'on a emmené visiter le Louvre. Ainsi en est-il pour la Valentine de *J'ai bien fait ?* (1), de Pauline Sales, entraînant dans sa déprime son mari et son frère, plasticien, auprès de qui elle s'est réfugiée. Dans le décor d'un atelier encombré de blancs traversins (une œuvre dudit frère !), elle se met elle-même à la question. Ce pourrait être pesant, sinistre. C'est compter sans la force vitale de l'écriture à l'architecture savante, inattendue, un rien loufoque, pleine d'humour. Sans, aussi, la vivacité des comédiens qui l'interprètent. Nos semblables. Nos frères.

Jusqu'au 28 juillet, au 11-Gilgamesh Belleville à 17h30. Rens : 04 90 89 82 63. (1) Ed. Solitaires intempestifs / Tristan Jeanne-Val

Didier Méreuze

Une nouvelle adresse à Avignon : le 11

le 12 juillet 2017

Ouvert l'an dernier, le théâtre Gilgamesh s'agrandit, surnommé maintenant "le 11". A sa tête, deux directeurs et un seul but : le partage des utopies.

[...]

J'ai bien fait ? Professeur, Valentine, quarante ans, en voyage avec ses élèves, fait un coup d'éclat et se réfugie chez son frère. La comédie de Pauline Sales dresse un tableau, impertinent parfois, de la société actuelle, entre mauvaise conscience et bons sentiments.

[...]

Festival Off, 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail, Avignon. Tél. 04 90 89 82 63.

Par **Annie Chénieux**

J'ai bien fait ? de Pauline Sales: une vision au rire parfois amer de notre société
 La bonne place ?



Un grand espace genre loft est entièrement occupé par un amoncellement de traversins blancs. Valentine (**Hélène Viviès**, plus vraie que nature) surgit, hagarde dans l'atelier de son frère qu'elle ne voit jamais, à Paris. En voyage scolaire, elle vient de délaissier ses élèves et ses collègues. Un trop plein : « Je me suis laissé déborder comme le lait qui bout ». Elle a fui. L'essentiel de la pièce va essayer de comprendre pourquoi. Désormais artiste désabusé et vieillissant de 40 ans, Paul, le frère plasticien (**Anthony Poupard**) ne comprend pas le désarroi de sa sœur ; une ancienne élève, devenue à la fois femme de ménage et petite amie du frère, a depuis longtemps renoncé à écrire et porte un regard incrédule sur la situation avec un fatalisme convaincant. Soulignons la composition délirante que donne **Olivia Chatain** de son personnage au prénom américain de Manhattan ! Le mari (très docte **Gauthier Baillot**) arrive le lendemain, et mélange son histoire personnelle et celle de la génétique. La confrontation de ces quatre personnages, déclenche un enchaînement d'interrogations souvent comiques sur le monde comme il est devenu et comme il va, sur la place que chacun y occupe (ce n'est peut-être plus la bonne ?). Valentine remet en cause sa fonction d'enseignante, ses rôles de mère et d'épouse, son frère ne croit plus vraiment à l'impact de l'Art dans la société, la fille s'accommode de son sort sans ambition.

Pauline Sales offre avec ce texte qu'elle a elle-même écrit et mis en scène un instantané de notre société avec ses mesquineries, les arrangements des adultes devant l'effondrement de leurs rêves d'ados. Il y a de l'amertume, certes, mais la pertinence des dialogues, le jeu des acteurs dans ce lieu encombré des œuvres du frère qui évoquent les chaises d'Ionesco donnent un profil cocasse à ce spectacle aux dialogues percutants. Sans compter la fin inattendue qu'on ne déflorera pas ! On rit beaucoup (un peu jaune parfois car le miroir qui nous est tendu nous renvoie une image souvent fidèle) à cette production normande qui mérite d'être partagée.

CHRIS BOURGUE

J'ai bien fait ? : telle est la question

Il est 17h30 au théâtre 11 d'Avignon. Valentine est professeur de français, investie par sa vocation pédagogique et sa vie de famille. Pourtant, lorsqu'elle arrive chez Paul, son frère qu'elle n'a pas vu depuis deux ans, tout semble vaciller dans sa vie. Et d'ailleurs, pourquoi n'est-elle pas avec ses élèves ?



Hélène Viviès dans *J'ai bien fait ?* (texte et mise en scène de Pauline Sales) • *Crédits : Tristan Jeanne Valès*

Au fil du spectacle, ce sont quatre personnages qui vont s'afficher tour à tour un état de crise. **Paul** est artiste plasticien, il vient de fêter ses quarante ans. Il ne fait plus partie des jeunes artistes mais n'a pas réussi à se lancer durablement dans le milieu. **Manhattan**, ancienne élève de Valentine n'a pas passé son bac malgré son fort potentiel, et enchaîne les petits boulots pour vivre. **Sven** quant à lui est biologiste, et malgré l'amour qu'il porte à sa femme Valentine, il a l'impression de la perdre.

Dans une scénographie onirique signée Marc Lainé, essentiellement composée de traversins, les personnages évoluent et recomposent le paysage de traversins, comme une pâte malléable à moduler au gré de leurs émotions.

Pour **Valentine**, à la crise existentielle s'ajoute un dérapage qui intervient à la suite d'un voyage scolaire qui ne se passe pas exactement comme prévu... A trop vouloir bien faire, elle perd pied. Mais quelle est sa part de responsabilité dans cet incident ? *J'ai bien fait ?* s'interroge-t-elle avant de s'évanouir.

Pauline Sales est auteure, metteuse en scène et directrice du Préau (Centre Dramatique Régional de Vire en Normandie). Fruit d'une fidélité artistique et d'un compagnonnage artistique avec les comédiens en scène, ce texte, spécialement écrit pour eux, accorde une place importante aux monologues. "*Entrer dans les paroles comme on entre dans un décor*", tel est son objectif pour laisser à la parole le temps de se déployer.

En filigrane de ces monologues et de ces crises existentielles se pose la question de l'enseignement et de la transmission : que transmettons-nous aux générations à venir ? Un texte captivant porté par quatre comédiens ingénieux, et une mise en scène aussi onirique que cocasse.



Visionner la vidéo [ici](#).

PLUSDEOFF

THÉÂTRE CONTEMPORAIN FESTIVAL D'AVIGNON



J'AI BIEN FAIT ? / m.e.s Pauline Sales

Dans la sélection contemporaine de PLUSDEOFF

Valentine, quarante ans, professeur de collège, encadrée d'un côté par son mari, généticien de l'ADN ancien, de l'autre par son frère, artiste, et sous les yeux d'une ancienne élève, s'effondre et sombre dans le sommeil après un dernier éclat dans lequel elle proclame avoir réuni la recherche, l'art et l'éducation. La scène, proche de la conclusion de la pièce J'AI BIEN FAIT ? écrite et mise scène par Pauline Sales, est comme une ultime esbroufe dont Valentine s'étourdit elle-même. Une sensation d'étourdissement qui pourrait être familière à bien des spectateurs, tant Pauline Sales condense, à travers ces quelques personnages, les variantes contemporaines d'un renoncement à la Oblomov.

En cela, la figure de l'ancienne élève est particulièrement intéressante. Collégienne aux aptitudes littéraires prometteuses, elle a mis de côté toute velléité en la matière et fait le ménage chez qui bon lui semble, s'abîmant (pour mieux se retrouver ?) dans les voluptueux balancements du rocking-chair maternel à ses heures perdues. Un lâcher-prise qui se place aux antipodes du renoncement aigri de Valentine, absente de son couple, de sa féminité, jusqu'à devenir inodore, incolore, insipide, et qui renonce, c'est l'incipit accrocheur de la pièce, au dernier rôle qu'elle endossait sans y croire, celui d'enseignante, en abandonnant la classe qu'elle emmenait en voyage. Quant au frère, qui a passé l'âge limite du statut, porteur, d'artiste émergent pour être placé dans la catégorie « aging artist », il voit, illusions perdues, s'éloigner le marché de l'art. Le mari pourrait apparaître comme étant le seul à maintenir un cap, persistant à être amoureux de son absente et s'appuyant sans cesse sur son savoir. Mais cette plongée constante dans le fond des âges, d'ailleurs productrice d'effets comiques par son mélange avec la trivialité du quotidien qu'il s'interrompt alors de décrire, peut aussi être perçue comme une forme d'évitement face au présent, et par extension de renoncement.

Érosion voire disparition de notre volonté et de nos idéaux dans la mollesse du confort matériel, attentats, crise migratoire, Pauline Sales n'a cure de nous ménager. Et nous interpelle : n'est-il pas toujours trop tôt pour renoncer ?

—Walter Géhin, PLUSDEOFF

J'AI BIEN FAIT ? / Texte et mise en scène : Pauline Sales (Les Solitaires Intempestifs, Éditions) / Avec Gauthier Baillet, Olivia Chatain, Anthony Poupard, Hélène Viviès / Scénographie : Marc Lainé, Stephan Zimmerli / Son et régie : Fred Bühl / Lumière : Mickaël Pruneau / Régie lumière : Frédéric Lefèvre, Mickaël Pruneau / Costumes : Malika Maçon / Décor : Les ateliers du Préau.

Crédit photo : Le Préau CDN de Normandie – Vire.

Festival d'Avignon off 2017 / 11 Gilgamesh Belleville / salle 1 / 17h30 / du 6 au 28 juillet, relâche les 11, 18 et 25.



LEBRUITDUOFF.COM – 23 juillet 2017

AVIGNON OFF : « J'ai bien fait ? » – De Pauline Sales – 11 Gilgamesh Belleville – du 6 au 28 juillet 2017 – 17h30

Qu'ai-je fait de bien pour le monde ?

Ils sont quatre confrontés à la question du but de leur vie. Valentine, la quarantaine, mariée, mère de famille, professeur. Elle débarque sans prévenir dans la vie de son frère, plasticien, qu'elle n'a pas vu depuis des années. Elle y retrouve par hasard une ancienne élève. Bien que dotée de qualités artistiques elle fait des ménages. Quand au mari de Valentine, biologiste reconnu il court après sa femme qui n'a plus de goût.

Quatre individus à différents âges de la vie, à différents stades de leur évolution professionnelle, avec la même quête de sens. Ils expriment leur colère, leurs frustrations, leurs désillusions. Chacun se sent dépossédé, vidé par une absence (de l'autre, de perspective positive), avec le goût amer de l'échec (scolaire, familial, professionnel, social) et le poison du doute qui paralyse toute tentative d'aller de l'avant. Bilans personnels, constats sur la société. Et pour chacun le souci de faire de son mieux, même si le mieux n'évite pas les catastrophes.

La pièce de Pauline Sales questionne l'individu. L'auteur remarquée précédemment pour « En travaux » conçoit le théâtre comme « un outil immédiat de confrontation à soi-même ». Sans violence, dirigeant ses acteurs avec précision, sans vouloir donner de leçon, avec une pointe d'humour caustique, s'adressant à tous ceux qui essaient de faire correspondre l'intérieur avec l'extérieur, elle amène le spectateur à s'identifier à ses personnages, à se poser les mêmes questions, à trouver sa propre réponse à la question : et moi, je ferai quoi ? Ça me ramène à quoi ?

Les quatre comédiens sont d'une grande justesse. Avec sensibilité ils expriment les fragilités de leur personnage, leurs forces aussi. Le spectateur s'identifie à leur parcours, à leur réflexion. La scénographie reflète la confusion intérieure, le besoin de réconfort. Tout concours à cheminer vers un message positif que l'on emporte avec soi, qui résonne plusieurs jours après.

J'ai bien fait ?

Qu'est-ce qu'elle a, qu'est-ce qu'elle dit, qu'est-ce qu'elle fait là celle-là ? Elle a une drôle de tête cette fille-là. Elle, c'est Valentine, professeur de collège en province, qui débarque, sans crier gare et visiblement en vrac, dans l'appartement parisien de son frère. Entre la prof et l'artiste bohème, les retrouvailles sont plutôt électriques, sur fond de milieu familial conflictuel, et l'on échange les premières piques. Jusqu'à ce que la frangine avoue son désarroi : elle vient d'abandonner à eux-mêmes un groupe d'élèves qu'elles avait emmenés dans la capitale pour une visite à la fois culturelle et humanitaire. L'expédition a mal tourné, à cause d'une pseudo-victime que la classe avait pris sous son aile mais qui se révèle être un petit escroc. Derrière le comique de situation, assez irrésistible grâce au jeu des comédiens et au texte de Pauline Salles, qui en assure aussi la mise en scène, cette création du Centre Dramatique de Normandie tient un propos pertinent sur la responsabilité de femme, de mère et de professeur qui agite cette quadragénaire au bord de la crise de nerfs – avec mention excellent. On tient là un spectacle aussi drôlement intelligent qu'intelligemment drôle, servi par une scénographie des plus réussies : un amoncellement de polochons qui n'incite guère au sommeil mais plutôt à la bataille du même nom.

Au 11 - Gilgamesh Belleville à 17h30 jusqu'au 28 juillet



J'ai bien fait ?

Au théâtre 11 qui réunit le théâtre Gilgamesh et le théâtre de Belleville, Le Théâtre du Préau - CDN de Normandie présente deux créations "Toute entière" de Guillaume Poix avec Aurélie Edeline à 15h10 et "J'ai bien fait ?" à 17h30, texte et mise en scène de Pauline Sales codirectrice du Préau. Ce spectacle met en scène un quatuor qui à partir d'un évènement déclencheur s'interrogent sur l'être. Qui ils sont ? Qui ils ont rêvé d'être ? Comment ils agissent avec leurs vies, leurs peurs ? Les quatre personnages sont interprétés par Hélène Viviers, Anthony Poupard, Gauthier Baillot et Olivia Chatain. Ce texte est disponible aux Solitaires Intempestifs.

J'ai bien fait ? met en scène quatre personnages qui à partir d'un évènement déclencheur s'interrogent sur l'être, le leur. Qui ils sont ? Qui ils ont rêvé d'être ? Comment ils agissent avec leurs vies, leurs peurs ?

Valentine (Hélène Viviers), 40 ans débarque un soir dans l'atelier de son frère Paul (Anthony Poupard). Ils ne se voyaient plus ou presque, n'ont rien à partager croient-ils. Elle est prof de français dans une ville normande, il est artiste peintre et plasticien en banlieue parisienne. Elle a un mari, Sven (Gauthier Baillot), biologiste, spécialiste de l'ADN, deux enfants presque grands. Il vit seul dans son atelier, n'a pas la reconnaissance qu'il attendait. Ils ont leurs parents, vivants, vieillissants, encombrants. Elle débarque. Un débarquement dans l'atelier plein de traversins blanc. Sans doute une installation plastique de son frère à laquelle personne ne comprendra grand-chose, à laquelle personne ne voudra comprendre quelque chose. Mais pour le spectateur, les traversins sont les objets qui accueillent le sommeil, le repos, le temps suspendu, les rêves, les désirs. Ces mêmes désirs que Valentine interroge en faisant irruption chez Paul. Cette explosion dans sa famille, dans cette familiarité, dans cette fraternité pour se retourner sur ses désirs et sur ce qu'elle en a fait. Mais cette question produit comme une bombe, un impact. Là où elle tombe et ceux qu'elle touche : Paul, son frère, Sven son mari, Manhattan (Olivia Chatain) une ancienne élève brillante mais en rupture qui est la femme de ménage de l'atelier. Tous reçoivent la détresse de Valentine et tous répandent leurs doutes et leurs inquiétudes.

Dans un premier temps, c'est le temps des retrouvailles. Valentine et Paul, la quarantaine mais ils savent qu'ils sont encore les enfants d'un couple de vieux. Leurs parents sont là, vivants, ils n'ont pas laissé la place. Ils doivent faire avec ça : avoir des parents et comme le dit Paul : « c'est fou comme on conserve ses parents aujourd'hui. » Dans ces retrouvailles, Paul tente de sortir du lieu, de son lieu. Elle au contraire reste, s'accroche à un lieu, comme un refuge, un endroit où se poser. Ils parlent mais ne s'entendent pas. Si elle lui demande : « c'est quoi ça ? » en montrant une œuvre. Il pense qu'elle lui demande des comptes sur son travail artistique qu'elle trouve à chier. Chaque phrase est sujette à interprétation. Les conflits sont partout : du mode de vie à la présence aux parents en passant par l'égoïsme supposé de l'autre. A travers cette scène, Valentine dit à son frère qu'elle est là parce qu'elle veut « l'encombrer ». Un encombrement en forme de remise en cause de tout. Mais Valentine explique à Paul qu'elle accompagnait des élèves à Paris pour un voyage scolaire et qu'elle les a laissés tout seuls quelque part en ville. Paul sentant le vacillement de sa sœur, la couche et l'abandonne. Cette première scène travaille à la fois sur la tension et sur la mauvaise foi qui permet de naviguer entre humour et gravité.

Sven, le mari de Valentine débarque en avant-scène, il rompt l'espace qui a été mis en place en s'adressant directement aux spectateurs. C'est un conférencier. Sa conférence commence par la capacité de son laboratoire d'analyser et de séquencer l'ADN à l'intérieur des os retrouvés de la préhistoire. Mais avec simplicité Gauthier Baillot permet à Sven de faire cette conférence et dans le même temps et avec la même énergie de faire un exposé sur sa vie de couple. Cet exposé alterne de l'espace scientifique à l'espace intime. Ou plus précisément, il analyse et présente de manière analogue ses recherches de biologiste et l'observation de sa femme qui dit-il cherche à ne pas montrer qu'elle existe. Elle ne laisse rien trainer, ne sent rien, n'a plus de saveur... Cette parole de Sven est peut-être le fantasme que sa femme Valentine fait pendant qu'elle dort sur la scène. L'arrivée de la femme de ménage réveille Valentine et fait entrer dans l'histoire le quatrième personnage : Manhattan. C'est une ancienne élève, brillante mais en échec scolaire. Elles se retrouvent et ont l'une pour l'autre une admiration. Valentine car c'est une élève à qui elle a donné le goût d'écrire et de lire. C'est sa réussite. Manhattan car c'est une prof qui la regardée et qui a eu du désir de succès pour elle. Mais à travers cette scène, Manhattan raconte sa rencontre avec Paul le soir des attentats du 13 novembre 2015. Valentine découvre son frère et dévoile ce que les ados d'aujourd'hui dont sa fille pense de sa génération : « Vous avez eu de la chance. Vous avez eu beaucoup trop de chance, ta génération, j'espère que tu t'en rends compte. Vous n'avez connu aucune guerre. Vous avez vécu tranquilles, vous avez pu faire vos vies sans vous préoccuper de rien. Même pas du futur. Vous ne vous êtes pas gênés. Vous vous êtes servis sans penser à rien. Des vandales, des morfales. Et vous nous demandez d'être bien élevés ? Vous avez tout saccagé. ».

Voilà, Valentine regroupe trois dimensions de sa vie, celle de sa famille qu'elle n'a pas choisie, celle de sa vie amoureuse qu'elle interroge et celle de son métier dont Manhattan est pour elle le résultat de son échec. Dans cette création, le texte, la parole est au centre mais le jeu des interprètes permet au réel multiple et dense des personnages d'être visible et tangible. Les personnages dans ce texte ont la possibilité de dire et de se contredire, ce qui leur donne un contour et une épaisseur. C'est à travers ses quatre personnages complexes que Pauline Sales et son équipe nous plongent dans une introspection du monde dans lequel nous vivons ou nous essayons de vivre. Ce questionnement sur le sens de la vie qu'amène Valentine et qui irradie les autres personnages renvoie au titre : J'ai bien fait ? Ce titre et cette pièce qui avec humour inspecte, interroge avec force et violence la société et la remise en cause régulière des individus qui la compose pour qu'ils définissent eux-mêmes s'ils sont productifs et si leur productivité est nécessaire.

Du 6 au 28 juillet 2017 à 17h30 au 11-Gilgameh Belleville à Avignon, 11 bd Raspail

[Antonin Ménard](#) - 9 juillet 2017



Madinín'Art

Critiques Culturelles de Martinique

J'ai bien fait ?

8 juillet 2017

—Par Michèle Bigot —

Texte et M.E.S. Pauline Salles

Festival d'Avignon Off, 11. Gilgamesh Belleville, du 6 au 28/07/2017

Question sur une question : conviendra-t-il de supprimer au titre son point d'interrogation ? Comme si deux questions valaient une affirmation. A moins qu'elles ne renforcent l'interrogation, qu'elles ne laissent libre cours à la perplexité, comme le soutient la forme théâtrale !

Perplexe, l'auteur, face à la montée des périls : p(c)rise de conscience d'une femme, faillite de la démocratie, bide de l'éducation, fiasco dans l'accueil des migrants, débâcle dans la création artistique, malaise dans la famille, marasme dans le couple, ça fait beaucoup pour une seule femme, même avec un profil le mère courage et de hussard (on ne connaît pas de féminin à « hussard » !) de la république. Voici venir le temps du chamboule-tout. Et du jeu de « qui perd gagne » encore appelé « perdant-perdant ». On est loin des euphories électorales !

C'est l'histoire de Valentine, une femme en convulsion : elle a la quarantaine, elle débarque, hagarde, chez Paul, son frère avec qui elle est plutôt en froid. Elle a le sentiment d'avoir fait une grosse bêtise, mais ça la rend euphorique, électrique. Et c'est le grand déballage, quelque chose entre Festen et Juste la fin du monde. Pas de sida, pas de secret de famille, mais le conflit ouvert, le règlement de compte, l'ouverture de la boîte de Pandore. Table rase, on épure les comptes dans la fratrie, dans le couple, avec ses élèves, tout y passe. Le frère artiste plasticien, il ne va pas beaucoup mieux : il est miné par le mal qui ronge tous les artistes vieillissants (les artistes émergents sont en passe de devenir des « aging artists ») : la mauvaise pente, la panne de création, la menace du petit boulot alimentaire.

Tout ce petit monde se débat dans un règlement de comptes sans concessions : le mari, chercheur en génétique, la femme prof de lettres, le frère plasticien et Manhattan, l'ancienne élève surdouée et rebelle qui vit dans la précarité. Pas de jaloux, « Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés » ! D'aucuns appellent ça le déclassement de la petite bourgeoisie, la peste des temps modernes, ou si on préfère la crise du capitalisme financier et la faillite de l'Europe. Ça rejaillit sur la sphère intime : on ne sait plus quoi faire des vieux parents, ni des enfants, on se supporte mal dans le couple, on est malade de sa fratrie...

Sur le plateau, ça prend la forme d'un huis clos. On étouffe entre trois murs (le quatrième mur, comme on sait...). On étouffe d'autant plus qu'il n'y a qu'une porte au fond et que le sol est recouvert de polochons en tas informes. Ça étouffe le bruit, les cris, c'est tout blanc comme à l'asile. On peut aussi s'y vautrer, s'y cacher, s'y enfouir ; ça invite à disparaître. Et c'est la dernière œuvre du plasticien ; œuvre qui menace de lui échapper, de le déborder. Métaphore du sens qui fuit. Et puis la bataille de polochons n'est pas bien loin, quand il s'agit de vider le contentieux entre frère et sœur.

L'ensemble est pris dans un rythme frénétique, des rebondissements vaudevillesques, des ruptures dans le récit, un tempo jazzique et une gestuelle fougueuse. Les acteurs sont totalement convaincants (Anthony Poupard, Hélène Viviès, Gauthier Baillot et Olivia Chatain) et la direction d'une précision remarquable. Quant à la scénographie, elle libère toute la force de la crise par le jeu des couleurs (blancheur de fièvre et vêtement tristes), des dessins et des formes suggestives (quelque chose entre la chaîne ADN et le grouillement des vers blancs), le final est particulièrement admirable : il libère une force poétique grâce à l'image et restitue in fine à l'œuvre d'art toute la puissance qui lui avait été contestée.

Au total une œuvre parfaitement maîtrisée, équilibre remarquable du texte, du jeu d'acteur et de la scénographie.

Michèle Bigot
Madinin'Art

J'AI BIEN FAIT ?

Texte et mise en scène Pauline Sales.

Avec Gauthier Baillot, Olivia Chatain, Anthony Poupard, Hélène Viviès.

Scénographie Marc Lainé, Stéphan Zimmerli.

Son Fred Bühl.

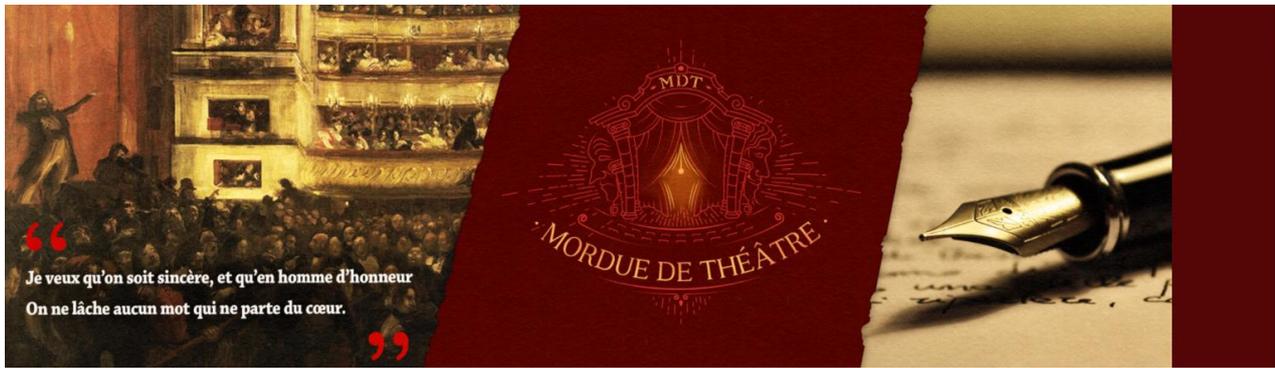
Lumière Mickaël Pruneau.

Costumes Malika Maçon.

LE PREAU, Centre dramatique de Normandie-Vire.

10 11 2016

©Tristan Jeanne-Valès



#OFF17 – J’ai bien fait ?

16 JUILLET 2017



Critique de *J’ai bien fait ?* de Pauline Sales vu le 15 juillet 2017 au Théâtre 11
Avec Gauthier Baillot, Olivia Chatain, Anthony Poupard, Hélène Viviès

Avec le nombre croissant de spectacles au Festival OFF, il est assez normal de voir apparaître de nouveaux lieux de spectacles : c’est le cas par exemple du Théâtre 11, né d’une association entre le Gilgamesh et le Belleville, qui ouvre 2 salles sur le boulevard Raspail. C’est sur les conseils de Gladscope mais également pour découvrir ce nouveau lieu que j’ai voulu voir ce spectacle qui m’apparaissait comme une balade philosophique autour des questions existentielles, ce qui semblait plutôt rejoindre mon humeur du moment.

Une femme, Valentine, se réfugie chez son frère qu’elle ne voit jamais. C’est déjà un début étrange et dont on sent qu’il cache quelque chose de lourd : la tension est déjà là. Elle prend des nouvelles de manière évasive mais semble préoccupée par autre chose. Elle lui explique qu’elle va rester quelques jours, durant lesquels elle retrouvera une de ses anciennes élèves, Manhattan, qui est femme de ménage chez son frère. Elle se souvient d’elle comme une élève prometteuse, qui écrivait, qui se cultivait, mais qui refusait de se soumettre à l’ordre imposé. Finalement inquiet, le mari de Valentine finira également par les rejoindre, en homme amoureux ne voyant pas le désespoir grandissant de sa compagne.

Cette intrigue n’est qu’une excuse à l’exposition de questions fondamentales, et pour ma part omniprésentes dans mon quotidien. Ces quatre personnages ne représentent que des grands piliers à ces questions, sortes de stéréotypes formant les points de départ des différentes interrogations.

Le professeur, celle qui éduque, celle qui transmet, ne croit plus à cette valeur de partage. Elle sent le gouffre monter entre elle et ses élèves : comment parvenir encore à les intéresser à des choses dont ils ne perçoivent pas le lien direct avec leur monde d'aujourd'hui ? Son frère, l'artiste, lui aussi semble avoir abandonné. Derrière lui se cache la question de l'utilité de l'art, de l'intérêt qu'il peut susciter, de l'engouement qu'il peut créer. Peut-il encore rassembler, a-t-il encore sa place, aujourd'hui ?

Manhattan, elle, est de l'autre côté. Elle est du côté de la jeunesse, ceux qui ne comprennent pas forcément les différents délires adultes des deux précédents personnages. Elle est de ceux qui laissent leur vie se dérouler comme elle arrive sans forcément écouter ceux qui l'entourent et lui disent de se prendre en main. Peut-on être heureux sans l'avoir décidé ? Enfin, le mari de Valentine, ce scientifique convaincu, représente l'ordre, celui qui ne se pose pas forcément les questions qui chamboulent tout et portent leur foi dans les résolutions mathématiques. Quelque part, il représente un ordre que tous les autres semblent avoir oublié.

Le spectacle est très bien conçu. Il parvient à questionner, à étonner, à titiller l'esprit du spectateur tout en livrant une histoire sinon crédible, du moins intéressante. Le risque était de ne s'intéresser qu'aux questions à poser en oubliant la trame dramatique : l'erreur est ici brillamment évitée. De plus, je n'ai soulevé ici que quelques notions abordées lors du spectacle, mais celui-ci va plus loin puisqu'on apprend finalement la raison de l'évasion soudaine de Valentine, et les nouvelles interrogations qu'elle apporte met le spectateur face à sa propre réalité, son quotidien tranquille et confortable, son apport au monde.



J'ai bien fait ? ou la bombe à retardement

19 juillet 2017



Dans la foisonnante programmation du 11-Gilgamesh, le nouveau lieu en vue du Off d'Avignon, on retrouve notamment la troupe du Préau de Vire, nouvellement labellisé CDN de Normandie. Les quatre comédiens dirigés par Pauline Sales jouent leur nouveau spectacle, *J'ai bien fait*, qui aborde nombre de sujets au travers de l'histoire d'une professeure de français au bord de l'implosion.

Valentine est professeure de français dans un petit collège de Normandie et part avec ses élèves à Paris pour un voyage de classe. S'ils avaient prévu d'aller assister à la leçon inaugurale d'Alain Mabanckou au Collège de France, les élèves finissent disparus, et sans portables, alors que leur professeure échoue chez son frère et jette son portable au fond des toilettes pour qu'on ne puisse plus la joindre.

Dans son texte, Pauline Sales navigue entre les thèmes : crise des réfugiés, crise de la quarantaine, errances professionnelles, doutes profonds sur l'identité, poids du passé... ils sont très (trop ?) nombreux, si bien que cela finit parfois par brouiller la lecture. Mais la mise en scène servie par des comédiens talentueux et généreux, si elle verse parfois un peu trop dans les hurlements, permet au spectateur de rester alerte sans peine, truffée de recherches sonores et scénographiques. Le tout est plein d'humour, et le plaisir que prennent les quatre protagonistes à être sur scène est si contagieux que l'on se laisse embarquer par l'histoire de ces gens normaux, presque incolores pour Valentine, et qui font saillir, le temps d'une heure et demie, toutes leurs aspérités. Le tout assemblé fait de *J'ai bien fait* un beau moment de théâtre comme art et comme partage.

Bertrand Brie

Au 11 – Gilgamesh, tous les jours à 17h30

Photos: Tristan Jeanne-Valès



FESTIVAL OFF D'AVIGNON : « J'AI BIEN FAIT ? »
AU THEATRE 11 GILGAMESH BELLEVILLE À 17H30

Publié le 18 juillet 2017 | Par Audrey Jean

Pauline Sales signe le texte et la mise en scène de « J'ai bien fait ? », actuellement programmé au Théâtre 11 Gilgamesh Belleville à l'occasion du Off d'Avignon. Visuellement très convaincante cette création donne à voir une galerie de personnages au bord de la crise de nerfs, contraints par la force des choses de se remettre en question face aux choix de vie du passé. Une écriture puissante qui fusionne un questionnement de fond sur la légitimité de nos actes et un humour acide.



Valentine, quarante ans, institutrice, mariée, deux enfants. Vie tranquille, rien à déclarer. Sauf qu'elle débarque, en pleine nuit chez son frère artiste, avec dans ses valises un lot d'incohérences à régler. C'est la crise, la vraie. Pourquoi ? Comment ? À quel moment en est-elle arrivée à ce niveau de mal-être ? Son entourage sera bien obligé d'essayer de répondre à ses questions, une interrogation qui se transforme rapidement en miroir grossissant pour chacun d'entre eux.

Pauline Sales nous interpelle ici avec force sur nos choix d'humains, les actes qui pour bon nombre d'entre nous sont censés définir qui nous sommes. Mais à quel point ? En observant à la loupe les trajectoires de ses quatre personnages au plateau on se rend très vite compte qu'évidemment ce n'est pas aussi simple. Au terme d'un maillage complexe les langues se délient au fur et à mesure sur le plateau révélant les vieilles rancoeurs et les destins ratés. Pour autant l'écriture ne prend jamais un ton moralisateur ou faussement philosophique, au contraire Pauline sales est bien plus habile. Voir Valentine se dépêtrer comme elle peut avec ses renoncements et ses échecs suffit largement à renvoyer le spectateur à ses propres idéaux, nul besoin de surligner les émotions ou l'aspect universel de ses interrogations, les couleurs sont ici parfaitement nuancées. Il faut dire que la qualité de la distribution y est sans doute pour beaucoup. Helene Viviers est exceptionnelle dans le rôle de Valentine, femme au bord de la crise de nerfs, tour à tour hystérique ou totalement incolore. C'est d'ailleurs ce que l'on risque à renoncer si l'on en croit les autres protagonistes ; le fait de quitter ses rêves, de les abandonner par lâcheté ou par peur, toutes ces petites morts du quotidien ont fait de Valentine une femme inodore, quasi inexistante. Et l'on découvre au fil de l'intrigue qu'elle est loin d'être la seule. Mari, frère, ancienne élève, chacun aura droit à sa petite introspection, sa mise à l'examen de conscience personnelle. Servi par des acteurs de haut-vol le texte résonne longtemps après la fin du spectacle, nous exhortant à ne pas lâcher prise, à ne pas capituler et comme Pauline Sales ne fait pas les choses à moitié « J'ai bien fait ? » n'en oublie pas d'être drôle et féroce. Encore un spectacle exigeant à découvrir lors de ce festival qui est décidément riche de propositions alléchantes !

Audrey Jean

**« J'ai bien fait ? » Texte et mise en scène : Pauline Sales
(Les Solitaires Intempestifs, Éditions)**

Avec Gauthier Baillot, Olivia Chatain, Anthony Poupard, Hélène Viviès
Scénographie : Marc Lainé, Stephan Zimmerli

Crédit photo : Le Préau CDN de Normandie – Vire.

Festival d'Avignon off 2017

Theatre 11 Gilgamesh Belleville à 17h30

Théâtre du blog

[J'ai bien fait ?](#) texte et mise en scène de Pauline Sales

29 juillet, 2017 | [critique](#) | [philippeduvignal](#) | [Pas encore de commentaires.](#)



Tristan Jeanne-Vallès

Festival d'Avignon

J'ai bien fait ? texte et mise en scène de Pauline Sales

Le Préau, centre Dramatique National de Vire en Normandie pose ses valises à Avignon avec *Tout Entière* et ce *J'ai bien fait ?* au 11 Gilgamesh Belleville, un des lieux les plus en pointe cette année. A Vire depuis 2009, Pauline Sales et Vincent Garanger ont signé de belles créations remarquées, comme *En Travaux*, *Occupe-toi du bébé*, *Docteur Camiski* ou *l'esprit du sexe*, *Le Monstre du couloir* ou *Sur la page Wikipedia de Michel Drucker...* (voir *Le Théâtre du Blog*).

Ici, on découvre Valentine, une prof, la quarantaine avec deux enfants déjà grands, un mari souvent absent et un frère artiste avec lequel elle s'est fâchée. Un soir, elle fait irruption chez lui, tient des propos incohérents, et laisse croire qu'elle est en voyage scolaire avec sa classe. Puis arrive un drôle de personnage, Manhattan, une ancienne élève de la professeur, peu diserte, qui fait le ménage chez le frère de Valentine qui est confrontée à son métier, à son passé, à sa responsabilité. Complètement submergée par le monde et par sa vie qu'elle croyait pourtant sur des rails.

Où sont les élèves ? Pourquoi Valentine pose autant de questions sur la cave ? Quelle est la nature exacte de la relation entre Manhattan et le frère de Valentine ? Pauline Sales explique ainsi le titre

de sa pièce : « Le point de départ est le souci pour chacun des personnages à des endroits très différents de faire au mieux, de faire du mieux qu'on peut, ce qui empêche ou n'empêche pas des catastrophes en tout genre, des petites et des grandes, et quelques victoires. »

Dans son désir de « faire un théâtre qui parle d'aujourd'hui à des gens d'aujourd'hui », Pauline Sales nous propose une Valentine comme vous et moi, mais qui finit par dérailler complètement. Hélène Viviès semble à fleur de peau et donne une vraie profondeur à cette professeure en jupe en laine et bien sous tous rapports.

Anthony Poupard joue le frère artiste, très charismatique, qui, lui se pose bien moins de questions. Olivia Chatain, en femme-enfant, campe une Manhattan surprenante et parfaite. Ces trois acteurs permanents du Préau sont rejoints par Gauthier Baillot, en scientifique lunaire qui a besoin de se réfugier dans la recherche, quand la réalité personnelle ou familiale est trop compliquée.

La scénographie de Marc Lainé et Stephan Zimmerli, très habile, est fondée sur un grand nombre de traversins, objets de la création du frère artiste avec des volumes sur lesquels joue la lumière. Coup double pour Pauline Sales dont l'écriture est proche de nous, quasi quotidienne, et drôle. Et de bons comédiens servent une mise en scène très claire, la seconde après *En Travaux*, !
Une joie de théâtre !

Julien Barsan

Spectacle joué au 11 Gilgamesh Belleville, boulevard Raspail, Avignon jusqu'au 26 juillet.

Le Préau de Vire du 28 septembre au 14 octobre .T. :02 31 66 16 00.

Du 17 au 20 octobre au Théâtre de Dijon Bourgogne Centre Dramatique National T. :03 80 30 12 12.

Le 17 Novembre au Théâtre de Coutances T.: 02 33 76 78 68.

Les 14 et 15 novembre au Théâtre L'Éphémère du Mans T. : 02 43 43 89 89.

Les 13 et 14 décembre à la Comédie de Saint Étienne T. : 04 77 25 14 14.



Rhinoceros.eu

DU 06 AU 28/07/2017 À 17H30 AU 11 – GILGAMESH BELLEVILLE | DURÉE : 1H40

Valentine, enseignante de 40 ans, 3 enfants, est au bord du gouffre et se réfugie chez son frère plasticien sans crier gare – frère avec qui elle est en mauvais termes depuis toujours. **Elle y croise notamment Manhattan, une ancienne élève. Pauline Sales fait le portrait de deux générations. Une première, engluée dans la résignation (« On ne va pas se plaindre » , « C'est déjà ça »), et la seconde, plus jeune, dans une colère impuissante face au monde dont elle a hérité. La remise en question de soi est acerbe pour Pauline et son frère, et l'écriture de l'autrice amène à comprendre chacune de leurs positions, et leurs choix. Des moments d'une grande lucidité et une mise en scène soignée.**

Avec qui y aller ? *Un mix de personnes désabusées, appartenant à la génération Y ou aux millenials.*

Crédit photo : *Tristan Jeanne Valès.*

Aude Aboul-Nasr

Théâtrez-nous

Le journal théâtral de l'ENS

J'ai bien fait ? de Pauline Sales

20/07/2017

Elsa Pérault

Des interprètes époustouflant-es vous entraînent dans une histoire déli-hila-rante. Valentine, Paul, Sven, Manhattan, des élèves de troisième et des polochons blancs partout. Une crise de nerfs magistralement écrite et mise en scène par Pauline Salles.

Valentine, prof de français, de passage à Paris en voyage scolaire avec ses troisièmes débarque de nuit – mais sans ses élèves - dans l'appartement-atelier son frère Paul, artiste plasticien, qu'elle n'a pas vu depuis des années. Une succession de retrouvailles en cascade rythme le spectacle – entrecroisée avec la quête de Sven, qui cherche Valentine (sa femme), et mêle dans son adresse au public un état des lieux de sa vie conjugale et une conférence sur l'ADN ancien (il est aussi généticien). Frère, mari, fils, ancienne élève, les personnages qui tournent autour de Valentine se creusent et se révèlent peu à peu. Valentine a fait quelque chose. Quoi? Pourquoi? L'enquête collective avance en développant aussi les quois et les pourquoi des vies qui s'affrontent au plateau.

Dans cette pièce fine, sarcastique et surprenante, on rit beaucoup et on ne s'ennuie pas un instant. À aller voir sans hésitation !

Festival Off d'Avignon au théâtre 11 Gilgamesh-Belleville à 17h30 (durée 1h40), tous les jours sauf les mardis.



J'AI BIEN FAIT ? Pauline Sale – Festival d'Avignon OFF 2017



C'est un monceau de polochons qui recouvre quasiment la scène du 11 Gilgamesh quand débute *J'ai bien fait ?*, la nouvelle pièce de Pauline Sale. Un monceau de polochons que trouve Valentine quand elle arrive chez Paul, son artiste de frère. Enseignante de 40 ans, Valentine ne l'a pas vu depuis plus de deux ans. Tous deux sont à une période charnière de leur vie et sont dévorés par des questions existentielles. L'arrivée de Valentine, qui débarque alors qu'elle est en plein voyage scolaire, l'irruption de son généticien de mari, Sven, et celle de Manhattan, une ancienne élève de Valentine, enfant douée mais contemplative, va provoquer moult questionnements sur le sens de leurs existences réciproques.

Pauline Sale bouscule, dérange, interroge. Son écriture est tranchée, sans ambages, mais entraîne le spectateur dans une série de questions, de réflexions : où en sommes-nous dans nos vies, et que doit-on en faire ? A quoi servons-nous, avançons-nous ou régressons-nous ? Et quand avons-nous arrêté d'avancer ? Faut-il chercher à redémarrer ? Renoncer ? A travers ces quatre personnages, représentant tous un pilier de la société (l'enseignement, l'art, la recherche, et la jeunesse, donc l'avenir pour Manhattan), Pauline Sale nous parle de renoncement, de lassitude. Que ce soit l'artiste, convaincu de n'être plus qu'un *aging artist* chassé par la nouvelle génération qui sera à son tour chassée, que ce soit le chercheur qui se réfugie dans la science dans un presque déni du quotidien, que ce soit Manhattan la jeune fille qui a abandonné toute velléité de se battre et fait passivement des ménages, ou bien encore Valentine qui se demande si elle peut encore transmettre quelque chose à ses élèves, Pauline Sale titille, instille, une réflexion dense sur le sens de nos vies et ce que l'on peut, on doit, essayer d'en faire.

Le tout est très intensément interprété par une brochette de comédiens toujours justes à commencer par Hélène Viviès (Valentine) qui réussit avec brio l'exercice difficile de rendre vibrante cette enseignante fatiguée avant l'heure. On rit aussi beaucoup, Pauline Sales (qui assure également la mise en scène) ayant judicieusement distillé de nombreuses situations comiques qui permettent une distance bienvenue dans ce texte dense qui amène des réflexions passionnantes. Ce qui est encore, heureusement, l'un des rôles du théâtre.

Sous l'humour caustique et salvateur se cachent de très pertinentes questions sur le sens de nos existences. Nécessaire.

*J'ai bien fait ?, Texte et mise en scène : Pauline Sales
Avec Gauthier Baillet, Olivia Chatain, Anthony Poupard, Hélène Viviès
Scénographie : Marc Lainé, Stephan Zimmerli
Festival Avignon OFF 2017 tous les jours à 17h30 au [11 Gilgamesh-Belleville.](#)*

Le Théâtre côté Coeur

J'AI BIEN FAIT ?

Qu'ai-je fait de bien pour le monde ?



Ils sont quatre confrontés à la question du but de leur vie. **Valentine**, la quarantaine, mariée, mère de famille, professeur. Elle **débarque sans prévenir dans la vie de son frère**, plasticien, qu'elle n'a pas vu depuis des années. Son comportement est irrationnel. Elle vient de commettre un acte incroyable pour elle. Elle y retrouve par hasard une ancienne élève. Bien que dotée de qualités artistiques elle fait des ménages. Quant au mari de Valentine, biologiste reconnu il court après sa femme qui n'a plus de goût.

Quatre individus à différents âges de la vie, à différents stades de leur évolution professionnelle, avec la même quête de sens. **Quatre prises de conscience**. Quatre exercices de chamboule-tout. Chacun se sent dépossédé, vidé par une absence (de l'autre, de perspective positive,) avec le goût amer de l'échec (scolaire, familial, professionnel, social) et le poison du doute qui paralyse toute tentative d'aller de l'avant. Dans un **huis clos étouffant** chacun fait un bilan personnel ou le constat des impacts des difficultés de la société sur leur vie (débandade dans l'Education Nationale, crise du couple, du politique, du monde et gestion des conséquences - migrants, attentats - déroute de la création artistique). Et pour chacun le souci de faire de son mieux, même si le mieux n'évite pas les catastrophes.

La pièce de Pauline Sales questionne l'individu. L'auteure remarquée précédemment pour "En travaux" conçoit le théâtre comme "un outil immédiat de confrontation à soi-même". Sans violence, dirigeant ses acteurs avec précision, sans vouloir donner de leçon, avec une pointe d'humour caustique, s'adressant à tous ceux qui essaient de faire correspondre l'intérieur avec l'extérieur, elle amène le spectateur à s'identifier à ses personnages, à se poser les mêmes questions, à trouver sa propre réponse à la question : et moi, je ferai quoi ? Ça me ramène à quoi ? Au-je bien fait ?

Les quatre comédiens sont d'une grande justesse. Avec sensibilité ils expriment les fragilités de leur personnage, leurs forces aussi. Le spectateur s'identifie à leur parcours, à leur réflexion. **La scénographie reflète la confusion intérieure**, le besoin de réconfort mais aussi l'étouffement des situations individuelles, des paroles, jusqu'à la libération, l'ouverture, l'aération. Tout concourt à cheminer vers **un message positif** que l'on emporte avec soi, qui résonne plusieurs jours après.

En bref : Une écriture maîtrisée, une direction d'acteur juste, une belle scénographie. Un théâtre équilibré, maîtrisé, et qui questionne. A ne pas manquer

***J'ai bien fait ?** De Pauline Sales, avec Gauthier Baillot, Olivia Chatain, Anthony Poupard, Hélène Viviès*

C'EST OU ? C'EST QUAND ?

Avignon Off 2017

11 Gilgamesh Belleville

[11 Boulevard Raspail 84000 Avignon](#)

[Du 6 au 28 juillet 2017](#) - 17h30



J'ai bien fait ?

Une pièce qui questionne

11. Gilgamesh Belleville

11 boulevard Raspail

84000 Avignon

04 90 89 82 63

À 17h30



Valentine est une quarantenaire, professeure de lettres, elle traverse une crise. Elle s'interroge sur sa responsabilité de femme, de mère de famille, de prof, de citoyenne mais aussi sur son époque, sa génération.

Cette pièce sous forme de huis clos se déroule dans un atelier d'artiste, celui de son frère plasticien avec lequel elle n'a guère d'affinités, elle y croise une ancienne élève. Les langues se délient au fur et à mesure et c'est le grand déballage.

Tout y passe : la fratrie, le couple, l'enseignement, l'environnement, les artistes vieillissants ... L'auteure met en évidence les rancœurs, les destins ratés, elle nous interpelle sur nos choix, nos actes. Définissent-ils ce que nous sommes ? Pas si sûr !

L'œuvre du frère, un amoncellement de polochons blancs sur lesquels on se vautre, on dort, dans lesquels on se cache, amplifie la sensation de se trouver presque dans un asile.

Les comédiens sont réellement convaincants, **Hélène Viviès** est étonnante dans le rôle de **Valentine**, jeune femme au bord du gouffre, tour à tour hystérique ou transparente.

C'est une très belle pièce à la fois cocasse et féroce.

Texte et mise en scène Pauline Sales

Avec Gauthier Baillot, Hélène Viviès, Olivia Chatain, Anthony Poupard

Scénographie Marc Lainé, Stéphan Zimmerli

Son Fred Bühl

Lumières Mickaël Pruneau

Costumes Malika Maçon